

Au Comité

r. de Sorel le 28 Aout dernier



## LE GRAND SAUT DU HUSTING.

je n'y connais rien, en fait de *corruption*!! pas mal pour un maire! et je dis que si vous l'écrivez, c'en est fait de la protection car David est libre échangiste et colonisateur, et le libre échange ruinera le pays. M. Desjardins l'a dit, vous ne savez pas que c'est que le libre échange. Eh! bien... ni moi non plus!!

M. Desjardins dit que ça ruinera le pays car tout le monde, même les plus pauvres! même les cordonniers qui Village se font à même de manger du fromage américain et de sucrer leur *Chô* comme nous les riches!

Eh! bien, je dis que le libre échange est une infamie, et que c'est un déshonneur pour le pays car par ce moyen tout le monde sera égal, il n'y aura plus de pauvres, et les riches seront obligés de faire leurs ouvrages eux-mêmes, c'est ce qu'on appelle le "COMMUNISME!" et vous êtes trop honnêtes pour être "communiste."

M. David veut encore la colonisation, eh! bien n'est-ce pas là le comble de l'absurdité, la colonisation qui vous forcerait à abandonner vos parents, vos amis, vos propriétés et "le clocher de votre village" (quand il y en aura un). Qui messieurs abandonner tout cela pour vous enfoncer dans la profondeur des forêts et dans le fic fond des bois, voilà ce que monsieur David veut faire de vous, messieurs...

M. Desjardins au contraire veut la protection, il dit que par ce moyen il empêchera les marchandises américaines de passer les lignes et nos marchandises à nous, c'est-à-dire "celle qui viennent

d'Angleterre," se vendront beaucoup plus chers voilà la protection, messieurs, vous en souffrirez un peu, c'est vrai en payant les marchandises un peu plus cher, mais vous encouragerez les manufactures anglaises et l'Angleterre notre mère-patrie nous encouragera en envoyant de l'argent aux sociétés de constructions, que nous serons à même d'emprunter à 12 ou 14 pour cent, pour bâtir comme dans le bon vieux temps, il y a 6 ou 7 ans, il est vrai, que vos propriétés restent aux sociétés, mais s'égal, vous les aurez bâties toujours et pendant ce temps les affaires marcheront.

Messieurs, prenez ma parole, sus bon pour... votez pour monsieur Desjardins, renversons le gouvernement MacKenzie, et vive les bleus!!!

Le "crapaud" qui fourre son nez un peu partout, vient de lire dans un livre publié en 1870, une petite scène de la politique canadienne, qui, en ce moment, on chacun parle d'économie, peut passer pour une actualité. Voici la chose:

MM. BUDJET, Père et Fils.

—Papa! disait à M. Budjet son jeune fils, enfant terrible s'il en fut.

—Quoi donc? mon enfant.

—Papa, sais-tu que tu n'es pas agréable du tout?

—Comment?

—Et que tu dois déplaire à bien des gens?

—Qu'est-ce à dire, petit polisson?

—Dam! papa, je te répète là ce que j'entends dire à tout le monde.

—En vérité?

—Oui, parce que tu es trop gros.

—J'en étais sûr! toujours la même rangaine.

—Dam! papa sais-tu bien qu'ils n'ont pas tort et que tu es énorme. Qu'as-tu donc!..... qui t'a gonflé ainsi?

—Hélas!

—Tu ne veux pas qu'on le sache, mais moi je le sais.

—Et d'où le savez vous? monsieur le drôle?

—Parbleu! ce n'est pas bien malin, on n'entend que cela partout. Il paraît que si tu es si gros, c'est parce que tu as mangé trop d'argent, et que tu ne t'es pas arrêté quand il le fallait.

—Je voudrais bien t'y voir, toi!

—Oh moi, il n'y a pas de danger. Ce sera bien différent.

—Tu te le figure et je te le souhaite, mon fils, car, entre nous soit dit, ma grosseur me gêne horriblement. J'ai toutes les peines du monde à faire un mouvement de fémur, je suis resserré, étouffé... mais.....

Mais quoi papa?

—Mais tu ne pourras pas, malgré mes conseils, échapper à la tentation.

—Ah! ouitche!

Il n'y a pas de ouitche! monsieur. Du reste, nous n'allons pas tarder à savoir à quoi nous en tenir, car votre couvert va

bientôt être mis et vous allez me rem placer, à l'heure de l'année nouvelle.

—Monsieur Budget est servi!

Le banquet était somptueux.

Les lustres étincelaient.

M. Budget fils prit place devant la table, en pensant tout bas:

—Il est bon, papa,—m'en fait-il une histoire, avec ses radotages!—

Je suis certain que je ne deviendrai jamais aussi gros que lui. Mais attention! ne nous laissons pas aller à notre appétit sans raisonner.

On avait apporté le premier service,—dit de la guerre.

Quand à celui-là, pensa M. Budget fils, je puis bien l'avaler tout entier. Si je n'ai plus faim après, je m'abstiendrai.

Et il avala le premier service.

(A CONTINUER.)

## AGENCES DU CRAPAUD

POUR LA PROVINCE de QUEBEC

Nos Agents sont priés de vouloir bien faire un règlement de compte toutes les semaines, s'ils ne veulent éprouver de retard dans l'envoi du journal.

Nous avons besoin d'Agents pour toute la Province: